

New-York - Cherbourg en kayak : sur les traces du QE2

Un jeune aventurier de 21 ans envisage de relier en mai prochain New-York à Paris via Cherbourg, seul, en kayak.

On le dit fou mais il passe aussi pour être le fils spirituel de Gérard d'Aboville. D'ailleurs, les deux personnages se connaissent et s'estiment. Parisien de naissance mais breton d'origine, Mathieu Morverand, 21 ans, se lance dans un pari démesuré. Seul à bord d'un kayak de huit mètres et sans assistance, il traversera l'Atlantique d'ouest en est, s'arrêtera à Cherbourg avant de rejoindre Paris.

Le départ est prévu entre le 16 et le 22 mars de Cape Cod, un créneau imposé par l'état du Massachusetts. Ce périple de 6192 km durera environ 96 jours dont 66 jours dans l'Atlantique. En naviguant sur la longitude Etats-Unis-Brest, il lui restera 14 jours pour remonter à Cherbourg. Là, il ne posera pas le pied à terre mais accostera et passera la nuit dans son kayak au port Chantierne. Ensuite, Matthieu rejoindra Paris en douze jours. « La seule chose que je craigne, c'est le coup de tabac, explique l'aventurier, mais la saison est favorable à ce parcours car même si l'arrêt de pagayer, les courants et les vents sont majoritairement portants ».

La construction de l'embarcation autostable commencera le 10 janvier prochain aux chantiers Jeanneau sur un plan de Daniel Andrieu, avec l'aide précieuse d'Alain Feuillet, leader sur le marché français du kayak. Baptisé *Jonathan Livingsson*, le kayak en carbone aura une longueur de 8 m, une largeur de 0,951 m pour un poids de 140 kg. Il sera équipé de panneaux solaires pour alimenter l'électronique composée de deux GPS, un télex, un récepteur multibande, une VHF et un accumulateur. Pas d'eau douce embarquée mais deux dessalinateurs produisant cinq litres d'eau à l'heure et 85 kg de nourriture lyophilisée. Un PC course sera installé à terre pour suivre la progression. La Marine nationale apportera son assistance entre Brest et Cherbourg.

Le budget total du projet s'élève à 1,8 MF. Sur cette somme, 974 000 francs ont déjà été rassemblés grâce au talent d'un groupe d'étudiants en BTS d'action commerciale.

« J'avais fait appel à une boîte de communication mais



Mathieu Morverand, 21 ans, entouré des étudiants qui le vendent auprès des entreprises.

elle n'avait pas été très efficace pour un prix exorbitant », continue Matthieu. Aussi a-t-il eu l'idée de solliciter le savoir faire de futurs spécialistes du commerce : « Lorsque Matthieu est venu nous voir, nous l'avons pris pour un fou, explique Elizabeth Poidevin, mais à force de l'écouter, il nous a convaincus. Il nous fait rêver ! ». Un comportement que les étudiants rencontrent chez les chefs d'entreprise sollicités pour un parrainage. « La différence entre Mathieu et nous, c'est qu'il a trouvé la force de décider d'aller jusqu'au bout ».

Pour le stand du Salon nautique, tout a été négocié : l'espace, la décoration, l'électricité, etc.

Fou ? Matthieu pense ne pas l'être. « C'est une question de maturité et de volonté », dit-il modestement. Son projet a déjà fait l'objet d'articles dans l'Equipe, le Parisien, Le Journal du Dimanche. « Ma conviction de réussir est telle qu'elle m'a d'ores et déjà permis de vivre, avec l'impertinence de mon adolescence, le plus inédit des voyages qu'une jeunesse intrépide puisse vivre dans notre monde contemporain. Sans en dire plus, sachez simplement que j'immortalise mes expériences afin de vous guider vers ce dont vous avez peut-être toujours rêvé sans jamais le savoir ».

Th. M.

Un récidiviste

Mathieu Morverand n'en est pas à sa première aventure. En 1989, il avait alors 17 ans, il réalise la traversée Poole — Cherbourg avec deux compères : Mathieu Ali et Jean-Charles Mérien. Sur le premier kayak triplace au monde, un prototype dessiné et fabriqué par Alain Feuillet, il améliore de trois heures le précédent record en ralliant les deux villes jumelées en 15 h 35.

Un an plus tard, nouveau défi : rejoindre l'Islande à partir de la Bretagne sur un Love-Love de six mètres

emprunté à son père. A bord, seulement quelques boîtes de conserves et cent kilos de pommes de terre. « Le périple ne devait durer qu'un mois, nous avons accosté en Islande trois mois après le départ », se souvient Mathieu.

Ce voyage rempli d'aventures et d'enseignements fait d'ailleurs l'objet d'un livre que le jeune Parisien est en train de rédiger. Il s'agit de son second ouvrage. Le premier, qui racontait la Transmanche, est actuellement à l'étude chez Gallimard.